

Cours de philosophie méthodique et populaire

« Être loin »

Martin Rueff

(I)

12 janvier 2021

« Il y a dans le Dasein une tendance à la proximité », Martin Heidegger, *Etre et temps*, § 23, 1927

« La langoureuse Asie et la brûlante Afrique,
Tout un monde lointain, absent, presque défunt,
Vit dans tes profondeurs, forêt aromatique !
Comme d'autres esprits voguent sur la musique,
Le mien, ô mon amour ! nage sur ton parfum ».
Baudelaire, « La chevelure », *Les Fleurs du mal*, 1857

Les vœux du CPMP

N'est-ce pas ? en dépit des sots et des méchants
Qui ne manqueront pas d'envier notre joie,
Nous serons fiers parfois et toujours indulgents

N'est-ce pas ? nous irons, gais et lents, dans la voie
Modeste que nous montre en souriant l'Espoir,
Peu soucieux qu'on nous ignore ou qu'on nous voie.

Isolés dans l'amour ainsi qu'en un bois noir,
Nos deux cœurs, exhalant leur tendresse paisible,
Seront deux rossignols qui chantent dans le soir.

Quant au Monde, qu'il soit envers nous irascible
Ou doux, que nous feront ses gestes ? Il peut bien,
S'il veut, nous caresser ou nous prendre pour cible.

Unis par le plus fort et le plus cher lien,
Et d'ailleurs, possédant l'armure adamantine,
Nous sourirons à tous et n'aurons peur de rien.

Sans nous préoccuper de ce que nous destine
Le Sort, nous marcherons pourtant du même pas,
Et la main dans la main, avec l'âme enfantine

De ceux qui s'aiment sans mélange, n'est-ce pas ?

Introduction du cours

« Où en sommes-nous ? », « Où sommes-nous ? »

1) Prémisse : philosophie de l'espace ?

Essai sur l'origine des langues, Rousseau :

Les moyens généraux par lesquels nous pouvons agir sur les sens d'autrui se bornent à deux, savoir le mouvement et la voix. L'action du mouvement est immédiate par le toucher ou médiatare par le geste ; la première, ayant pour terme la longueur du bras, ne peut se transmettre à distance, mais l'autre atteint aussi loin que le rayon visuel. Ainsi restent seulement la vue et l'ouïe pour organes passifs du langage entre des hommes dispersés.

Quoique la langue du geste et celle de la voix soient également naturelles, toutefois la première est plus facile et dépend moins des conventions : car plus d'objets frappent nos yeux que nos oreilles et les figures ont plus de variété que les sons ; elles sont aussi plus expressives et disent plus en moins de temps. L'amour, dit-on, fut l'inventeur du dessein. Il put inventer aussi la parole, mais moins heureusement ; peu content d'elle il la dédaigne, il a des manières plus vives de s'exprimer. Que celle qui traçait avec tant de plaisir l'ombre de son amant lui disait de choses ! Quels sons eut-elle employés pour rendre ce mouvement de baguette ?

2) « Être loin », « être près », « être avec ».

3) La troisième prémisse touche à l'importance que j'accorderai dans ces trois leçons à la phénoménologie de Martin Heidegger.

➤ Cet étant que nous sommes toujours nous-mêmes et qui a entre autres la possibilité essentielle du questionner, nous le saisissons terminologiquement comme *DASEIN*.

➤

« Le Dasein est essentiellement dés-éloignant, c'est-à-dire qu'il laisse à chaque fois, comme l'étant qu'il est, de l'étant venir à sa rencontre dans la proximité »

Ou encore

« Il y a dans le Dasein une tendance à la proximité ».

I. Être loin, être près, être avec : pronom parole espace

1. L'espace de l'interlocution : Benveniste

Cf. *Problèmes de linguistique générale*, I (Paris Gallimard, 1976): *La structure des relations de personne dans le verbe*, p. 225 sq.; *La nature des pronoms*, p. 251 sq.; *De La subjectivité dans la langue*, p. 258 sq.. *Problèmes de linguistique générale*, II (Paris Gallimard, 1980): *Le langage et l'expérience humaine*, p. 67 sq.; *L'appareil formel de l'énonciation*, p. 79 sq. Sur Benveniste, cf. *Langages* n°77, 1985, et *Linx*, E. Benveniste, vingt ans après, 1997.

2. Maldiney lecteur de Hegel lecteur de Benveniste

Nous suivons ici le commentaire que H. Maldiney fait du moment de la certitude sensible chez Hegel, *Regard, Parole, Espace, L'âge d'homme*, Lausanne, 1973, pp. 254-321. Hegel met hors circuit l'apparaître de la certitude sensible en ce qu'il méconnaît sa dimension déictique qu'il abolit. Il nie la singularité de ce "moi-ci" et de "cette chose-ci" qu'il subsume dans leur universalité: "un ici qui est un ici d'autres ici ou en lui-même un ensemble simple de beaucoup d'ici, c'est-à-dire un universel". Le Ceci universel désigne l'être en général (l'étant) et le Moi universel le Moi en général. Ces expressions supposent une thématization préalable du Ceci où se perd sans retour la situation déictique impliquée par l'emploi du démonstratif. G. Agamben confronte lui aussi l'analyse du déictique à celle de l'analyse hégélienne de la certitude sensible, in *Le Langage et la mort*, pp. 33- 41.

Cf. François Dastur, « Henri Maldiney lecteur de Hegel », in *Philosophie*, 2016/3, n° 130, p. 23 à 57

3. L'ancrage

II. Heidegger et le problème de l'espace, lecture des §§ 22 à 24 d'*Être et Temps*

1. Le § 22 : la spatialité propre des ustensiles ultramondains

2. Le § 23 : la spatialité propre du Dasein

a) Le dés-éloignement (*Ent-fernung*)

Saint Preux à Julie, I, XXIII, dans *Julie ou la Nouvelle Héloïse*

Tandis que je parcourais avec extase ces lieux si peu connus et si dignes d'être admirés; que faisiez-vous cependant, ma Julie? Étiez-vous oubliée de votre ami? Julie oubliée! Ne m'oublierais-je pas plutôt moi-même, et que pourrais-je un moment seul, moi qui ne suis plus rien que par vous? Je n'ai jamais mieux remarqué avec quel instinct je place en divers lieux notre existence commune selon l'état de mon âme. Quand je suis triste, elle se réfugie auprès de la vôtre, et cherche des consolations aux lieux où vous êtes; c'est ce que j'éprouvais en vous quittant. Quand j'ai du plaisir, je n'en saurais jouir seul, et pour le partager avec vous je vous appelle alors où je suis. Voilà ce qui m'est arrivé durant toute cette course, où, la diversité des objets me rappelant sans cesse en moi-même, je vous conduisais partout avec moi. Je ne faisais pas un pas que nous ne le fissions ensemble. Je n'admirais pas une vue sans me hâter de vous la montrer. Tous les arbres que je rencontrais vous prêtaient leur ombre, tous les gazons vous servaient de siège. Tantôt assis à vos côtés, je vous aidais à parcourir des yeux les objets; tantôt à vos genoux j'en contempiais un plus digne des regards d'un homme sensible. Rencontrais-je un pas difficile, je vous le voyais franchir avec la légèreté d'un faon qui bondit après sa mère. Fallait-il traverser un torrent, j'osais presser dans mes bras une si douce

charge; je passais le torrent lentement, avec délices, et voyais à regret le chemin que j'allais atteindre. Tout me rappelait à vous dans ce séjour paisible; et les touchants attrails de la nature, et l'inaltérable pureté de l'air, et les moeurs simples des habitants, et leur sagesse égale et sûre, et l'aimable pudeur du sexe, et ses innocents grâces, et tout ce qui frappait agréablement mes yeux et mon coeur leur peignait celle qu'ils cherchent.

O ma Julie, disais-je avec attendrissement, que ne puis-je couler mes jours avec toi dans ces lieux ignorés, heureux de notre bonheur et non du regard des hommes! Que ne puis-je ici rassembler toute mon âme en toi seule; et devenir à mon tour l'univers pour toi! Charmes adorés, vous jouiriez alors des hommages qui vous sont dus! Délices de l'amour, c'est alors que nos coeurs vous savoureraient sans cesse! Une longue et douce ivresse nous laisserait ignorer le cours des ans: et quand enfin l'âge aurait calmé nos premiers feux, l'habitude de penser et sentir ensemble ferait succéder à leurs transports une amitié non moins tendre. Tous les sentiments honnêtes, nourris dans la jeunesse avec ceux de l'amour, en rempliraient un jour le vide immense; nous pratiquerions au sein de cet heureux peuple, et à son exemple, tous les devoirs de l'humanité: sans cesse nous nous unirions pour bien faire, et nous ne mourrions point sans avoir vécu.

La poste arrive; il faut finir ma lettre, et courir recevoir la vôtre. Que le coeur me bat jusqu'à ce moment! Hélas! j'étais heureux dans mes chimères: mon bonheur fuit avec elles; que vais-je être en réalité?

b) L'orientation

[Vorhandenheit] lieu/distance > espace homogène

[Ustensiles] Platz (emplacement) > Gegend (contrée)

[Dasein] Entfernung (dés-éloignement) > Ausrichtung (orientation)

i- Kant, Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée ? 1786, le problème de l'orientation sensible

Voir la *Dissertation de 1770* : « Les choses qui, dans un espace donné, sont situées en un sens, et celles qui sont situées en un sens opposé, présentent une différence qui ne peut être définie discursivement, ou ramenée à des critères intellectuels, et cela quelle que soit la pénétration de notre esprit ; ainsi, entre des solides parfaitement semblables et égaux, mais non superposables, comme, par exemple, la main gauche et la main droite (dans la mesure où on les considère seulement selon l'extension), ou encore entre les triangles sphériques de deux hémisphères opposés, il y a une différence telle qu'il est impossible de faire coïncider leurs limites ; et pourtant, si l'on s'en tient à tout ce qui est formulable selon les critères que le discours rend intelligibles à l'esprit, ces figures semblent pouvoir être substituées l'une à l'autre ; il est clair par conséquent que la différence en question, à savoir l'impossibilité de coïncider, ne peut être caractérisée que si l'on fait appel à quelque intuition pure » *Pléiade*, I, 653

Voir *Prolegomènes à toute métaphysique future...* (1783), au paragraphe 13 : « Nous ne pouvons faire comprendre la différence de choses semblables et égales et cependant non coïncidentes (par ex. des volutes inversement enroulées) par aucun concept, mais uniquement par le rapport à la main droite et à la main gauche qui porte immédiatement sur l'intuition », II, 55

Premiers principes métaphysiques de la science de la nature (1786), Kant demande encore : « D'où vient l'enroulement différent du haricot à rames ou du houblon, dont l'un s'enroule autour de son échelas comme un tire-bouchon, ou, comme disent les marins, *contre le soleil*, et l'autre, *suivant le soleil* ? ».

« ...puisque cette différence peut être donnée dans l'intuition, mais ne peut être réduite à des concepts distincts, ni par suite être expliquée d'une manière intelligible (*dari, non intelligi*), on a là une bonne preuve à l'appui de la thèse que voici : l'espace en général ne fait pas partie des propriétés ou des rapports des *choses en soi*, car ces propriétés et ces rapports se réduisent nécessairement en concepts objectifs. L'espace appartient seulement à la forme subjective de l'intuition sensible que nous avons de choses ou de rapports, et ce qu'ils peuvent être en soi nous reste totalement inconnu » II, 383-4

Kant propose dans Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée trois exemples pour mettre en évidence l'orientation originare de notre sensibilité selon la droite et la gauche : géographique ; astronomique, coutumière.

- ii- Kant a-t-il ignoré le problème du corps propre ?
 - Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, I,
 - D. Franck, Heidegger et le problème de l'espace, Paris, Minuit, 1986, p 14 et p. 35

iii : « La spatialité du corps propre »

3. Le § 24 : de la spatialité du Dasein à l'espace objectif

Sur Heidegger et la spatialité, voir outre les deux commentaires généraux de J. Greisch, *Ontologie et temporalité, esquisse d'une interprétation intégrale de Sein und Zeit*, Paris, Puf, Epiméthée, 1994 et de M. Zarader, *Lire Être et temps de Heidegger*, Paris, Vrin, 2012 : D. Franck, *Heidegger et le problème de l'espace*, Paris, Minuit, 1986 et le numéro spécial de la revue *Les Temps Modernes*, juillet-octobre 20008, n° 650 : *Heidegger, Qu'appelle-t-on un lieu ?*

III- La séparation ou la tresse du loin et du près

Denis de Rougemont, *L'Amour et l'occident*, Paris, Plon, 1939

« La passion est cette forme de l'amour qui refuse l'immédiat, fuit le prochain, veut la distance et l'invente au besoin, pour mieux se ressentir et s'exalter. Cette définition rend compte de la plupart des vrais romans, par quoi j'entends non point les meilleures œuvres qu'on est convenu de ranger dans ce genre littéraire, mais, indépendamment de leur qualité d'art, de leur notoriété ou de leur portée humaine, ces œuvres seules où transparait, dominateur, l'archétype médiéval de Tristan ».

Denis de Rougemont, *Comme toi-même, essais sur les mythes de l'Amour*, Genève, L'Age d'homme, 2010, p. 47

1. L'amor de lohn et l'amour courtois

a) Jaufré Rudel (XIIème siècle)

Lanquan li jorn son lonc en may
M'es belhs dous chans d'auzelhs de lonh,
E quan mi suy partitz de lay
Remembra·m d'un'amor de lonh :
Vau de talan embroncx e clis
Si que chans ni flors d'albispis
No·m platz plus que l'yverns gelatz.

Be tenc lo Senhor per veray
Per qu'ieu veirai l'amor de lonh;
Mas per un ben que m'en eschay
N'ai dos mals, quar tan m'es de lonh.
Ai ! car me fos lai pelegrins,
Si que mos fustz e mos tapis
Fos pels sieus belhs huelhs remiratz !

Be·m parra joys quan li querray,
Per amor Dieu, l'alberc de lonh :
E, s'a lieys platz, alberguarai
Pres de lieys, si be·m suy de lonh :
Adoncs parra·l parlamens fis
Quan drutz lonhdas er tan vezis
Qu'ab bels digz jauzira solatz.

Iratz e gauzens m'en partray,
S'ieu ja la vey, l'amor de lonh :
Mas non sai quoras la veyrai,
Car trop son nostras terras lonh :
Assatz hi a pas e camis,
E per aisso no·n suy devis...
Mas tot sia cum a Dieu platz!

Ja mais d'amor no·m jauziray
Si no·m jau d'est'amor de lonh,
Que gensor ni melhor no·n sai
Ves nulha part, ni pres ni lonh ;
Tant es sos pretz verais e fis
Que lay el reng dels Sarrazis
Fos hieu per lieys chaitius clamatz !

Dieus que fetz tot quant ve ni vai
E formet sest'amor de lonh
Mi don poder, que cor ieu n'ai,
Qu'ieu vey sest'amor de lonh,
Verayamen, en tals aizis,
Si que la cambra e·l jardis
Mi resembles tos temps palatz !

Ver ditz qui m'apella lechay
Ni deziron d'amor de lonh,
Car nulhs autres joys tan no·m play
Cum jauzimens d'amor de lonh.
Mas so qu'ieu vuelh m'es atahis,
Qu'enaissi·m fadet mos pairis
Qu'ieu ames e nos fos amatz.

Mas so q'ieu vuoill m'es atahis.
Totz sia mauditz lo pairis
Qe·m fadet q'ieu non fos amatz!

Quand les jours sont longs en mai
il me plaît le doux chant des oiseaux lointains
et quand je m'éloigne de là
je me souviens d'un amour lointain :
je vais alors incliné et courbé de désir
si bien que ni les chants ni les fleurs d'aubépine
ne me plaisent pas plus que l'hiver gelé.

Je tiens bien pour véridique le Seigneur
c'est pourquoi je verrai l'amour lointain ;
mais pour un bien qui m'en échoit,
j'en ai deux maux, car il m'est trop lointain.
Ah ! fussé-je pèlerin, là-bas, de sorte que
mon bourdon et ma couverture fussent
contemplés de ses beaux yeux !

La joie m'apparaîtra bien quand je lui demanderai,
pour l'amour de Dieu, le gîte lointain :
et s'il lui plaît, je logerai
près d'elle, bien que je sois de si loin ;
alors viendront les doux entretiens
quand l'amant lointain sera si voisin
qu'il jouira des doux et beaux propos !

Triste et joyeux je me séparerai de lui,
si jamais je le vois, cet amour lointain ;
mais je ne sais quand je le verrai,
car nos pays sont trop lointains :
il y a beaucoup de passages et de routes,
et, pour cela, je ne suis pas devin...
Mais que tout soit comme il plaît à Dieu !

Jamais d'amour je ne jouirai
si je ne jouis de cet amour lointain,
car je ne connais de dame plus
gracieuse ni plus noble, ni près ni loin.
Sa valeur est si vraie et si parfaite
que, là-bas, au royaume des Sarrasins
je voudrais, pour elle, être appelé captif.

Dieu qui fit tout ce qui vient et va
et forma cet amour lointain,
me donne le pouvoir – car j'en ai au cœur –
de voir cet amour lointain,
en vrai, dans de tels lieux,
que la chambre et le jardin
ressemblent toujours pour moi à un palais.

Il dit vrai celui qui m'appelle gourmand
et désireux d'amour lointain,
car aucune autre joie ne me plaît autant
que la jouissance de l'amour lointain.
Mais ce que je veux m'est refusé,
car mon parrain m'a ainsi voué
à aimer sans être aimé.

Mais ce que je veux m'est refusé.
Qu'il soit maudit pour de bon le parrain
qui me voua à ne pas être aimé !

Texte occitan d'après l'édition d'Alfred Jeanroy, *Les Chansons de Jaufré Rudel*, Paris, Honoré Champion 1965.

Deux premières strophes de "Quan lo rius de la fontana" en ancien occitan et en traduction française

*Quan lo rius de la fontana
S'esclarzis, si cum far sol,
E par la flors aigentina,
El rossinboletz el ram
Volf e refranb ez aplana
Son dous chantar et afina,
Dreit es qu'ieu lo mieu refranba.*

*Amors de terra lonhdana,
Per vos totz lo cors mi dol ;
E no·n puesc trobar mezina
Si non au vostre reclam
Ab atraich d'amor doussana
Dinç vergier o sotz cortina
Ab dezirada companba.*

Quand le ruisseau de la fontaine
S'éclaircit, comme il le fait
Et paraît la fleur d'églantier
Et le rossignolet sur la branche
Lance et reprend et adoucit
Son doux chant embellit,
Il faut bien que le mien reprenne.
Amour de terre lointaine,
pour vous tout mon cœur est dolent ;
je n'y puis trouver de remède
si je n'écoute votre appel,
par attrait de douce amour,
en verger ou sous tenture
avec la compagne désirée.

- b) Tristan et Iseut (XIIème) d'après Bédier (chants XV/ chant XIX)
- c) Le pétrarquisme

Sonnet 291

*Quand'io veggio dal ciel scender l'Aurora,
Con la fronte di rose e co' crin d'oro,
Amor m'assale, ond'io mi discoloro,
E dico sospirando: Ivi è Laura hora.*

*O felice Titon, tu sai ben l'hora,
Da ricovrare il tuo caro tesoro:
Ma io che debbo far del dolce alloro?
Che se'l vo' riveder, convien ch'io mora.*

*I vostri dipartir' non son sí duri,
Ch'almen di notte suol tornar colei,
Che non ha schifo le tue bianche chiome:*

*Le mie notti fa triste, e i giorni oscuri,
Quella che n'ha portato i pensier miei,
Ne di se m'ha lasciato altro che'l nome.*

Petrarca, *Canzoniere* 291

- d) Le pétrarquisme et le roman
 - *Julie ou la Nouvelle Héloïse*
 - *Albertine disparue*

IV- La téléphonie : la voix de loin

1. La voix et la distance

« Et aussitôt que l'appel a retenti, dans la nuit pleine d'apparitions sur laquelle nos oreilles s'ouvrent seules, un bruit léger – un bruit abstrait – celui de la distance supprimée – et la voix de l'être cher s'adresse à nous. C'est lui, c'est sa voix qui est nous parle, qui est là. Mais comme elle est loin ! Que de fois je n'ai pu l'écouter sans angoisse, comme si devant cette impossibilité de voir, avant de longues heures de voyage, celle dont la voix était si près de mon oreille, je sentais mieux ce qu'il y a de décevant dans l'apparence du rapprochement le plus doux, et à quelle distance nous pouvons être des personnes aimées au moment où il nous semble que nous n'aurions qu'à étendre la main pour les retenir. Présence réelle que cette voix si proche – dans la séparation effective ! Mais anticipation aussi d'une séparation éternelle ! Bien souvent, écoutant de la sorte, sans la voir celle qui me parlait de si loin, il m'a semblé que cette voix clamait des profondeurs d'où l'on ne remonte pas, et j'ai connu l'anxiété qui allait m'êtreindre un jour, quand une voix reviendrait ainsi (seule, et ne tenant plus à un corps que je ne devais jamais revoir), murmurer à mon oreille des paroles que j'aurais voulu embrasser au passage sur des lèvres à jamais en poussière »¹.

- 2. Orphée et Eurydice : si près si loin
- 3. L'espace littéraire

¹ Proust, *Le côté de Guermantes*, *op. cit.*, p. 209.